

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Rehab, la fille
de Abdelkader Alloula

Rehab, la fille de Abdelkader Alloula, n'a pas échappé à l'inévitable question : «Auriez-vous fait du théâtre si votre père n'était pas Abdelkader Alloula ?» Avec son inséparable sourire, elle réfléchit longtemps, puis répond franchement : «Je ne sais pas si j'aurais fait du théâtre... Mais c'est sûr que même si mon père n'a pas été un homme de théâtre, j'aurais été une passionnée des spectacles d'arts dramatiques», a-t-elle expliqué sur le plateau de l'émission TV «Tara ma tara».

Rehab Alloula est à la tête de la dynamique et juvénile troupe oranaise Improviso. Son point fort est l'improvisation sur scène, comme son nom le laisse deviner. Improviso va également à la rencontre du public en animant des spectacles dans la rue.

Rehab avait dix ans quand Abdelkader Alloula a été assassiné. Elle se rappelle bien du jour où elle s'est plainte à son père d'une institutrice. «Il ne m'a rien dit, mais il a pris ma main et dans la rue, il m'a acheté des bonbons «Caprice» (caramel). Ma colère a disparu comme par enchantement et maintenant, j'ai compris que mon père n'est pas allé voir l'institutrice parce qu'il respecte beaucoup l'éducation et le métier d'instituteur.» Rehab a aussi «hérité» de cet amour pour *leq- ray*, comme on dit chez nous.

«Maintenant que le théâtre est mon métier, l'éducation et l'instruction sont devenues mes hobbies». Bon sang ne saurait mentir !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

EN LIBRAIRIE

ALGER À TRAVERS LES TEMPS
DE MOHAMED BENMEDDOURD'un siècle
à l'autre

Après des recherches de deux années passées, notamment à fureter nombre de sources documentaires, autour des strates historiques relatives à la préhistoire jusqu'à 1830, en passant par la période antique, l'auteur Mohamed Benmeddour vient de faire paraître tout dernièrement, sous les presses de l'éditeur Dar El Hidaya, un ouvrage intitulé *Alger à travers les temps*. Le corpus de 96 pages (en langue française) qui met quelques rais de lumière de manière chronologique sur la province d'El Djazaïr est scindé en trois grands mais condensés chapitres. La première partie survole l'ère de la préhistoire, que l'auteur enchaîne avec des haltes au cœur des périodes antique, numide, phénicienne, romaine, vandale et celle relative à celle berbère des Banû Mezghenna. Le second chapitre est consacré à la période médiévale arabe à Alger, avec ses différentes dynasties. Quant à la troisième partie, riche en illustrations, elle traite de la



période ottomane (1516-1830). L'ouvrage, qui constitue un document historique, met particulièrement l'accent sur la séculaire Casbah d'Alger, que rehaussent les récits autour de ses monuments, mosquées, fontaines et autres zaouïas, indique l'auteur qui a à son actif d'autres ouvrages ayant trait au patrimoine matériel et immatériel. Le livre disponible dans la librairie La Maison du livre, au 12, rue Ali-Boumendjel à Alger-Centre, est cédé au prix public de 380 DA.

K. B.
Alger à travers les temps, de Mohamed Benmeddour (Editions Dar El Hidaya). 96 pages. Prix : 380 DA.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

PLUME EN DÉLIRE DE SAÏD HILMI

Histoire de mots,
histoire d'une vie

Voleur de mots, de plume, de feuille blanche, de photos... Eh oui ! Saïd Hilmi a osé pareil délit. Il vient de pénétrer par effraction dans la maison des écrivains, un livre autobiographique au poing.

Il ne manquait plus que ça ! D'autant que le gentleman cambrioleur (un Arsène Lupin encore plus fantaisiste) ne se prend pas du tout la tête en commettant pareil sacrilège. Cette intrusion dans les «belles lettres», naturellement celle du comédien, est donc une parodie, une sorte de mise en scène d'une pièce théâtrale à laquelle est convié le grand public (des lecteurs). Le titre de l'ouvrage (*Plume en délire*, ou encore *Koulech khorti* en sous-titre) annonce, déjà, cette légèreté, cette leçon d'humilité des gens sérieux qui ne cherchent pas à se prendre au sérieux. Mais alors, un truc satyrique ? De l'auto-dérision ?

«Non, il s'agit plutôt de l'histoire d'une vie, avec beaucoup d'éléments autobiographiques», nous dit Saïd Hilmi sur le ton de quelqu'un redevenu sérieux. «Toute vie, heureuse ou triste, est quand même vécue. Elle est belle», souligne-t-il d'un regard amusé. Surtout que son livre, au fond, se veut d'abord mémoire vivante. Un témoignage s'étalant sur plus d'un demi-siècle, dans lequel il fait évoluer et (re) vivre une foultitude de personnages, dont lui-même et tous ses amis artistes encore vivants ou disparus.

Le lecteur pourra découvrir dans cet ouvrage beaucoup de témoignages sur la vie de tous ces artistes, leur quotidien, des anecdotes avec Hadj M'hamed El-Anka, Slimane Azem, Rouiched... Saïd Hilmi y raconte des choses belles, mais aussi très tristes. Un livre sur la vie. Le livre de sa vie qui lui permet, cette fois encore, de donner le meilleur de lui-même. Et pour mieux se raconter et raconter ses compagnons de route, il a étoffé son ouvrage de belles photos légendées (chacune est elle aussi une histoire, une vie, un clin d'œil malicieux à un silence bruyant). «Nous avons tous pris et assumé nos responsabilités, on n'attend pas qu'on nous sollicite», rappelle Saïd Hilmi au sujet de tous se



Photos : DH

amis artistes auxquels il rend ici le plus beau des hommages. Quant à la dérision et la tendre férocité qui caractérisent son style d'écriture, cela permet d'atténuer la souffrance, d'exorciser le mal, mais aussi de mettre à nu certaines vérités.

Ici, la plume en délire laisse alors couler une encre qui dévoile des vérités parfois aveuglantes, voire dérangeantes.

Et qui mieux qu'un «comique» peut révéler et asséner ces vérités sur un ton mordant et plein de dérision ? Saïd Hilmi (ou Saïd Brahimi si vous préférez) a commis pareil livre d'abord dans le souci de toujours répondre présent dans la création artistique algérienne. C'est pourquoi, nous a-t-il répété, il n'est ni romancier ni écrivain. «A un moment, précise-t-il, je m'adresse dans le livre à tous les romanciers algériens vivants ou disparus, tels Rachid Mimouni, Mohammed Dib, Rachid Boudjedra, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri... et je leur dis : je ne peux vous citer tous. Veuillez m'excuser d'agresser votre honorable métier. Je ne suis pas romancier, je ne suis

pas écrivain, je ne suis que votre fervent lecteur. J'en appelle donc à votre noblesse, à la sagesse de vos lettres, peut-être je serais alors pardonné d'avoir osé.» Toute prétention mise à part, Saïd Hilmi n'oublie pas qu'il vient «d'une planète qui s'appelle la planète du savoir» (une anecdote sur sa rencontre avec Mostefa Lacheraf).

Au final, l'humour truculent de l'écrivain malgré lui éclate dans cette mordante confidence : «Je suis l'unique voleur que l'Etat n'a pas arrêté. Un voleur de lettres (de belles lettres) et de stylos. J'espère qu'ils vont me donner le temps d'en dérober encore.» Pour dire aussi que Saïd Hilmi a été à bonne école, et même la meilleure : celle de la vie. «La faculté de la rue, quand on fait attention, c'est comme une bibliothèque. C'est un temple du savoir», lance-t-il sentencieux.

Alors, prenez-en de la graine amis lecteurs, cet ouvrage est riche de leçons, d'enseignements, d'amour et de tendresse. Par exemple, «aux candidats à la hargha je dis : n'allez pas mourir à l'âge des fleurs, il fera beau tôt ou tard».

Mais oui, le 15 mai prochain Saïd Hilmi fêtera ses 72 printemps. La saison des fleurs, du bourgeonnement, de la vie qui éclot. «Le plus beau des cadeaux que je puisse espérer, c'est de voir toute cette vie foisonner autour de moi toute cette jeunesse», nous dit-il avec émotion. Avant cela, son cadeau à lui ce sera ce livre, *Plume en délire*, qu'il pourra enfin offrir aux lecteurs. «Il sortira dans trois mois aux éditions Dalimen.

Tout a été finalisé, il ne reste que les dernières retouches», précise Saïd Hilmi. A noter qu'il s'agit en fait d'un assez vieux projet d'écriture que le comédien s'est donné le temps de mûrir et de peaufiner.

Une prochaine sortie dans les librairies que nous attendons avec impatience...

Hocine T.

ACTUCULT

Salle El-Mouggar
(Alger-Centre)

- Jeudi 27 janvier à 18h30, spectacle jeunesse à l'occasion de la sortie du nouvel album de Joe Batoury : le groupe de Joe Batoury et le groupe Caméléon.
- Samedi 29 janvier à 18h, soirée familiale avec l'artiste Hamidou.
- Jusqu'au 31 janvier, film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb (Algérie-France, 2010), avec Jamel Debbouze, Roschdy Zem, Sami Bouajila et Chafia Boudraâ.

Palais de la culture
Moufdi-Zakaria
(Kouba, Alger)

- Jeudi 27 janvier à 19h, concert de musique à l'occasion de la célébration du

81^e anniversaire de l'association El-Djazaïria El-Mosilia (auditorium).

- Jusqu'au 30 janvier, 3^e Salon national de l'automne avec la participation de 68 peintres, sculpteurs et photographes.
- Jusqu'au 20 février, exposition «Les phéniciens d'Alger, les routes du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique Noire» (salle 4 de 10h à 18h).

Musée national d'art
moderne et contemporain
d'Alger (rue Larbi-Ben-
M'hidi, Alger)

- Jusqu'au 31 janvier, exposition d'œuvres de M'hamed Issiakhem à l'occasion du 25^e anniversaire de la disparition de l'artiste.

Galerie Mohammed-Racim
(avenue Pasteur, Alger)

- Jusqu'au 29 janvier, exposition de peinture «œuvres récentes» de l'artiste Hachid-Sellal Zohra.

Centre culturel français
d'Alger

- Jeudi 27 janvier à 14h30, conférence «Le fait colonial, nouvelles approches, nouvelles questions», par Romain Bertrand, directeur de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques.

Salle Cosmos de Riadh
El-Feth (Alger)

- Jeudi 27 janvier à 19h, musique du monde : Duoud avec Jean-Pierre Smajda et Mehdi Haddad : oud.

Complexe culturel
Laâdi-Flici (Alger)

- Jeudi 27 janvier à 19h, à l'espace Casbah, récital andalou avec l'association El Djazira d'Alger.
- Samedi 29 janvier à 15h, à l'espace Nadi El Anka, concert rock alternatif avec le groupe Armonia.

Salle El Abiaria (Alger)

- Jeudi 27 janvier à 18h30, concert flamenco avec Farouk Méditerranéo.

Salle Sierra-Maestra (Sidi
M'hamed Alger)

- Samedi 29 janvier à 15h, concert gnaoui avec Diwan El Bahdja.